

PHYSIONOMIE GÉNÉRALE DES VILLES

VI

LE SOLEIL DE FRANCE

Mais au bourgeois de Wallonie oserait-on parler de ces babioles quand les fritures d'oies de Visé elles-mêmes ne sont rien? Rien, l'escavèche de Namur. Rien, le « lefgo » de Herve, ce boudin de foie merveilleux dont les paysans, qui s'en retournent de messe en mangeant, collent aux haies les pelures vidées. Rien, les « côtes peures » de Liège; les remoudous de Herve; les fromages de Couvin dans leurs feuilles de noyer; les double-crème de la Trappe de Chimai. Rien, les jambons de Bastogne; les andouilles fumées de Neufchâteau; les saucisses d'Arlon. Rien, les asperges de Kain, ni les radis noirs de Tournai. Rien que

fadaïses, toutes ces choses de haut goût, si le bourgogne, à table, n'est présenté en même temps.

Une maison sans cave à vins n'est pas une maison de Wallon. Il est certain que, de temps immémoriaux, Mons, Tournai, Charleroi, Namur, Liège, entreposent les jus des meilleurs raisins de France. On a vu Paris, pour des banquets royaux, se fournir, dans tel cellier de Mons, de certaines cuvées fameuses qui, tout entières, avaient passé la frontière, et dont se cachaient ici les plus authentiques et vénérables flacons.

Il y a dans ce goût du vin de France, à l'exclusion des bières alcoolisées et sirupeuses de la partie basse de la Belgique; il y a, dans cette prédilection d'une seule sorte de vin, quelque chose d'un peu étonnant si l'on songe qu'il était aussi facile, sinon plus, au Wallon, de se procurer les rhins, les champagnes, les portos dont raffolent Allemands et Anglais, mais dont lui n'a cure. Dans les repas, les plus fins bordeaux sont bus aux viandes rôties, sans enthousiasme. On les savoure, on ne les chante pas. Alors que l'apparition d'une bouteille de vosnes, de

corton, de pommard fait, d'un jet prodigieux, sortir du cœur wallon l'ode de feu d'un ravissement éperdu.

C'est un trait commun à tous ceux de la race. Tel artisan qui ne chausse bottines que le dimanche, serre dans un trou de la roche, du vin choisi qu'il se propose de boire seulement d'ici dix ou quinze ans, à la première communion de sa fille ou à l'occasion du tirage au sort de son fils. Il y a des pays où l'on célèbre et commémore la naissance d'un enfant en plantant un arbre au jardin. Petiot et plante, aux yeux des parents, poussent ensemble et unissent leurs destinées.

En Wallonie, on achète un quartreau de grand cru. Et quand à table, le dimanche après-midi, claquant la langue, le père s'écrie : « Ah! sa maladie est passée! » ou quand il déclare avec amertume : « Il tourne mal! » on ne sait pas tout de suite si c'est du gamin ou du richebourg de la comète qu'on entend parler.

De père en fils, cette passion se transmet. On se lègue par héritage des caves complètes et cataloguées mieux que des biblio-

thèques. Comme tel bibliomane ne réunit que des Elzévir, à l'exclusion même des plus authentiques bouquins d'un autre maître imprimeur, fût-il Vorard ou Rigouchet; ainsi y a-t-il des collectionneurs de erus bourguignons qui exigent les produits de telle maison de Beaune et repoussent ceux de toutes les autres. Toujours les grandes passions se jettent au delà de la justice!

Pourtant il ne faut pas rire trop dédaigneusement, avec les moralistes chagrins, de ce travers gourmand des villes wallonnes. Somme toute, ces cités de bourgeois qu'on savait musiciens passionnés, mais à qui l'on demeurerait tenté de dénier toute velléité de poésie, ne peut-on pas dire que le luxe spécial du vin, luxe qui n'exclut pas absolument d'ailleurs la sobriété, les dénonce comme des centres d'exaltation, des foyers de rêverie enthousiaste bien en rapport avec ce que nous connaissions de la sensibilité wallonne et de sa douceur morale? Ne serait-il pas injuste de stigmatiser du nom d'intempérance, ainsi que l'ont fait de prédicants abstentionnistes, ce souci géné-

reux du maître de maison qui emmagasine des vins délicieux pour ses enfants, et leur entrepose, pour l'avenir, du rêve et du soleil de France?

Celui qui jamais en jouit une fois ne peut prendre sur lui d'appeler ces caves : des antres de lourdes godailles. Il lui est plus doux de penser que c'est aux logettes de ces celliers pleins des bonnes choses de Dieu, que la vie wallonne plonge quelques-unes des racines les plus drues et vivaces de son urbanité, de sa gaieté, de sa divine légèreté à vivre; vertus mineures peut-être, mais qui constituent l'essence du génie prime-sautier et fervent de ces Belges; la fleur de sa beauté expressive et changeante.



Le
Pays Wallon

par

LOUIS DELATRE



OFFICE DE PUBLICITÉ

Anc. Établiss. J. LEBÈGUE & C^{ie}, Éditeurs

Société coopérative

36, rue Neuve, BRUXELLES



LOUIS DELATTRE

LE
PAYS WALLON

ILLUSTRATIONS DE S. A. R. MADAME LA COM-
TESSE DE FLANDRE, M^{mes} DANSE ET DESTRÉE,
MM. ALLARD, BODART, COMBAZ, DANSE, DE-
GOUVE DE NUNCQUES, DE WITTE, DONNAY, DU-
RIAU, C. MEUNIER, M.-H. MEUNIER, MARÉCHAL,
PAULUS, RASSENFOSSE, ROUSSEAU WAGEMANN



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

TABLE DES GRAVURES

	PAGES
1. Constantin Meunier. — Le Puddleur	IV
2. A. Donnay. — Environs de Tilff	15
3. F. Maréchal. — Les Ponts de Liège.	19
4. A. Donnay. — La Vallée de l'Ourthe.	31
5. Ch. Wagmann. — Le Village de Bohan sur Semois.	35
6. A. Rassenfosse. — Liégeoise au Tricot.	47
7. G. Combaz. — La Grotte de Han	53
8. P. Paulus. — Hiercheuse.	61
9. P. Paulus. — Les Brasseurs du Feu.	69
10. F. Maréchal. — Coron-Meuse, à Liège.	77
11. A. de Witte. — Botteresse liégeoise	81
12. W. Degouve de Nuncques. — La Bergère.	97
13. Ch. Allard. — Notre-Dame de Tournai.	101
14. A. Danse. — Le Cimetière de Castiau.	109
15. A. Duriau. — Sainte-Waudru, à Mons.	113
16. A. Danse. — La Cour du Dromadaire, à Mons.	129
17. M ^{me} Marie Destrée. — Gargouille de Sainte- Waudru.	133
18. M ^{me} Louise Danse. — L'Église de Marcinelle..	141
19. Victor Rousseau. — Les Pruniers en fleurs. ...	145
20. H. Bodart. — Le Pont de Jambes, à Namur. .	161
21. Marc-Henri Meunier. — Le Bon-Dieu	165
22. S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre.— Vue de Bouillon	173
23. Marc-Henri Meunier. — L'Ourthe.	177
24. A. Donnay. — Haut Plateau	193
25. A. Rassenfosse. — Ouvrière liégeoise	197
26. S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre.— Ruines de l'Abbaye d'Orval.	205

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace.....	PAGES 5
---------------	------------

L'ÂME DES SITES

I. La fièvre wallonne.....	11
II. Châteaux de jeunesse.....	14
III. Villes du Nord — Villes de géants morts..	16
IV. Avec la nature.....	19
V. Passé — Poussière.....	22
VI. Nuances wallonnes.....	26
VII. Sur le seuil.....	29

L'ASSISE DES VILLES

I. La ville fleur de la terre.....	35
II. La ville wallonne fleur de la terre.....	38
III. Le Wallon des cavernes.....	44
IV. Le Wallon des fosses.....	48
V. Le Wallon de la pierre.....	64
VI. Le Wallon du feu.....	76

PHYSIONOMIE GÉNÉRALE DES VILLES

I. Wallon de seigle et Wallon de froment...	101
II. Bamboches.....	106
III. Musique et jeu de balle.....	111

	PAGES
IV. Gourmandises.	115
V. Délices des champs.	118
VI. Le soleil de France.	121

LE VISAGE DES VILLES

I. Le berceau de Wallonie.	129
II. Le pays des châteaux	137
III. La ville de Jean-Jean	141
IV. Le miracle de pierre bleue.	145
V. Gilles et panses-brûlées.	153
VI. Sites brutaux.	159
VII. Thuin la jolie.	164
VIII. « Briques et tuiles, O les charmants petits asiles... »	168
IX. La force mosane.	172
X. La leçon du roc	176
XI. La ville salée	178
XII. La perle du Condroz	182
XIII. Quartz et schiste.	186
XIV. La forêt.	188
XV. Les eaux qui fuient.	194
XVI. Vert et vieux	199
XVII. Au cœur de Wallonie.	205
XVIII. Plus haut que les beffrois.	209
XIX. Champs de félicité.	216
XX. Est-ce un chant? Est-ce une lumière?	219
XXI. Une mère, deux fils.	221